



154



is  
—  
w  
ri



Pendant ma maladie,  
 chaque fois que je m'allais  
 enlever le lait / et il m'  
 arrivait d'avoir à ~~me~~  
 changer de lit 5 à 6 fois  
 je me disais que c'était  
 vraiment très transparent.  
 Je voyais que c'était pour  
 lui éviter de se refroidir  
 que j'appelais l'infirmière.

J'ai vraiment <sup>été</sup> pendant  
 la maladie de Maman  
 complètement dépourvue  
 de toute pensée propre,

entièrement absorbé  
dans l'espoir que  
frère ou de la ténacité  
de sa maladie. Pour la  
1<sup>re</sup> fois de ma vie,  
libarrassé de moi-même

lente extinction de l'homme.  
Vous la garderez comme une  
veilleuse qui a éclairé les  
derniers mots de Maman.

Confidence de Josephine à  
Raymond le lendemain  
de la mort de Maman: René  
a beaucoup fait souffrir  
Maman. Moi j'en ai rien à  
me reprocher.

Ma-tioi: M<sup>lle</sup> Marcelle est  
très coupable

Ma-Nouson: Il y avait  
entre Madame et moi  
une incompatibilité d'humeurs.  
Mais c'est tout. Nous nous  
sommes a part cela toujours  
très bien entendus !!

Comment s'itonne après  
cela qu'elle puisse penser

que le monde entier est  
important coalisé contre  
elle. Elle est le centre de l'  
univers et elle ne le sait  
pas.

44 ans. jamais je n'  
étais toute, jamais je  
n'avais senti que maman  
fut cette vieille femme là.  
C'est à cause de cela que  
je la brusquais. A cause  
de cela et de ses manières  
qui m'irritaient et de  
son énergie indomptable  
où ma volonté se brisait.

Maman a cause de ses  
charmants enfantillages  
et de sa fraîcheur de  
jeune fille. Maman ~~ne~~  
~~ne~~ n'a jamais vieilli ma  
pitié. Elle ne se plaignait  
pas. Elle ne vieillissait pas.  
Elle se purifiait simplement  
sous une icosa qui ne  
changait pas. Je l'obligeais  
à se purifier en la privant  
de ma tendresse - en me  
privant de la sienne. Cir-  
culait l'irréversible. mais un  
irréversible lui a bien  
tourné.

La sanctification de ceux  
qui sont in via s'échappe  
aux plus attentifs, aux  
plus proches de leur  
entourage. Ce n'est pas  
croyable et cela est pourtant  
~~ainsi~~. Et c'est ainsi que  
nous pouvons faire  
souffrir, aimant Dieu,  
les amis de Dieu. Le  
meilleur de nous ~~est~~ croit  
en secret et coexiste  
avec les apparences trompeuses.  
C'est d'abord notre

écrit qui devant nous  
forces d'abord à être indulgent.  
C'est l'indulgence et la clé de tous  
nos rapports avec les autres.

Je dois vivre désormais  
dans la certitude - que  
jusqu'à la mort de Maman  
je n'avais pas - dans la  
certitude toujours présente  
que l'âme est vraiment  
faite pour le ciel ou  
pour l'enfer et que  
nous sommes immortels

Racheté mes torts envers  
Maman, mes enfants  
non pas de vains remords  
mais par une vie sainte

Maman s'est sacrifiée  
dans les habitudes de la  
bourgeoise instruite.

La mort du corps n'est  
pas une théorie - ni l'  
âme immortelle. C'est  
entre ces deux réalités  
certitudes indubitables que  
nous avons à naviguer.

Ma chambre me fut  
université: j'ois que ce  
soit le N° 21 --- Je ne  
levais la nuit. Je n'aurais  
pu demeurer loin de Maman.  
Et le matin Maman  
~~me~~ sans ouvrir les yeux



me dit : Ouas j'ai la  
nuit ici... ! <sup>J'étais</sup>  
stupéfait de cette lucidité  
qui persistait à travers l'  
inconscience.

Des gentilles réponses aux  
infirmiers. A nous, pas  
un mot. Sauf souvenirs  
expl. grand je lui  
offris l'eau de Lourdes  
au Nom du Père et du  
Fils et du S<sup>t</sup> Esprit

Elle le souffrait en core  
de même le lendemain  
de l'opération.

Rue de Turin : la barque  
des petits, veuve des riches !  
et la réponse du P. Mamprou, s.  
du Centre de pèlerinage grand  
je lui téléphonai pour avoir  
de l'eau de Lourdes.  
Intellens au contraire de  
l'abbé Robinseau (pas lités -  
hospitaliers au pied du lit)  
et du P. D. Duinca.

21 juin

Marsel et Lorenzo s'en  
entendent pour le choix des  
jours funèbres. Résultat:  
la note est majorée de  
5000f sur le tarif de  
toutes les autres maisons. Une  
fois de plus on a voulu tout  
cru il y a de plus beau et  
de plus éclatant qu'il n'y a  
plaisir misère au moment  
de payer. Raymond d'  
ailleurs est admirable:  
prêt à tout mais tout

de moins il est naturel qu'il  
voudrait à se laisser triller.  
Je me demande dans quelle  
mesure Marsel n'est pas de  
hèche avec Lorenzo. En tout  
cas il navigue avec toute  
sa habileté de façon à  
renvoyer les liens qui l'  
unissent à Raymond. Il  
sent bien que sans Raymond  
il ne peut rien - abandonné  
de tous, seul au monde. Il  
nous vult de servir Nellie  
il s'efforce à continuer en

Raymond le font d'une  
vie familiale tout  
Raymond, repris déjà par  
sa bonne femme, est déjà  
exilé. En 48 heures, tous  
les bons despotismes et  
égard de Nellie ont changé.  
A moins de 15 jours de  
l'enterrement, il lui  
reproche d'être trop triste  
il se plaint de s'ennuyer  
avec elle. Le font de  
l'autre l'a tellement  
après qu'il ne s'aperçoit

même pas de la monotonie  
de ses aspirations, a dit  
Isidore, les reproches  
il fait à la malheureuse  
petite Nellie lui lui  
répond d'ailleurs toujours à  
contre temps. Elle voudrait  
le perdre si elle n'aspirait pas  
constamment. A grand p. à lui  
dit elle ne répond que  
sans indulgence pour  
elle. Alors p. lui pas d'oublier  
que si elle a l'intention de  
divorcer elle a raison de

cabroues Raymond =  
comme elle le fait car celui  
ci est en effet parfaitement  
imputé avec elle; mais que  
si elle veut elle parde elle  
desait l'ouroyer d'aventure  
être plus adroite et varié  
de réponses, selon les  
suppositions de cet homme  
faible qui est Raymond  
pour l'instant totalement  
possédé par la chair et  
qui ne se souvient plus.  
"qui veut voyer son bien"

Raymond et Day et i'lat.  
Et Nellie lui répond comme  
dit était quelqu'un de  
sain, de logique et d'équilibre  
avec qui l'on peut discuter  
tranquille. Mais tout d'  
envolée à chaque instant  
entre eux; et jusqu'aux  
remords, jusqu'aux  
fantilleries de Raymond  
devenant des prétextes  
à de nouvelles diatribes.  
J'avoue, malgré mes  
belle exhortations que s'il

me fallait oubliés des  
jérémiades avec mespings  
que celle de Nellie j'avais  
depuis long temps tout  
envoyé promener. Ne lui  
disant elle pas l'autre jour  
qu'il la fardait par ce  
il voulait "ménager la  
chère et le chou". Parce  
diste qui ne se rendait  
même pas compte à quel  
point au contraire il  
n'aspire qu'à divorcer

pour se délivrer de  
l'un ou l'autre si il s'occupe  
si bien qu'il est loin de Nellie  
lui-même me le l'avouait  
l'autre jour.

Après tout il est excusable; de  
tout, du rappel que nous  
lui faisons de ses enfants,  
jouissant vivants au lit  
de mort de Mamie. On  
sent qu'il en a plein le  
dos et de Pauline et de Nellie  
et de Marcel et de moi.  
Ce sent être qui lui dise  
qu'il est un être vivant

et qui l'exhorta à ne  
tenir compte que de son  
plaisir, c'est sarramant  
et qui fut dans le marché  
lui-même toutes les  
joissances dont il ne peut  
plus passer. Comment  
révérait il pas de ne  
vivre qu'avec elle.

longue soirée et pendant  
laquelle il me faisait  
valoir qu'il avait ces

à se plaindre avec Nellie  
qu'elle lui excitait en ~~elle~~<sup>lui</sup>  
aucun désir - et qu'il  
ne voulait pas lui sacrifier  
sa vie pas longtemps et  
qu'il ajoutait il "je ne  
veux pas tomber dans  
la religion" toutes ces  
belles aspirations en si peu  
de jours ont fini.

Merci me disait : "C'est  
comme un chien derrière  
un chien". Et il  
constatait qu'il n'y avait

pas de fire de distance que  
celle d'un homme pris  
par la peau. Je lui  
regardais que toute étaient  
lamentables surtout s'il  
n'y avait en l'homme aucune  
aspiration à sortir de  
son mal, aucun désir  
d'être sauvé. Et le  
malheur avec Raymond  
c'est qu'en dépit de son  
cœur admirable il n'y  
a pas moyen de lui

faire entendre une parole  
de salut. Il n'est pas un  
être de raison ni de volonté  
mais d'impression / anafère  
et de facilité. On n'a  
pas pu lui.  
Maurice, Raymond, moi  
toutes choses diverses mais  
également lamentables  
notre éducation a souffert  
de nous. Et ça n'en serait  
je pour moi même si je  
n'avais le conseil la foi -

Il n'y a que Josephine  
qui soit d'un caractère  
enfantine et violent. Je n'  
avais pas si grand tort  
grand je la répétais à  
ma pauvre maman  
qu'elle lui ressemblait  
changement. Elle est  
en ombre et en bêtise  
cette Maman était  
un intelligence et en bonté  
mais elle est d'une  
trump pareille.

Mais ce qui se fait de  
sérieux, Josephine qui celui  
de dominer sont les deux  
projections fragmentaires  
mais complémentaires ~~de~~  
~~propre~~ caractère de  
celle que Dieu finit au  
dernier instant pas de livrer  
de l'empreinte de sa propreté  
~~à elle~~ (contadictoire et  
nature.

Moi je ne suis que le  
développement poussé à  
l'extrême de la foi que mon  
seul exemple avant mise



en elle. Et Raymond  
est évidemment de sa  
bonté. Elle était massive  
comme un continent dont  
nous serions les îles détachées.  
Elle était à la fois notre  
réserve inépuisable et  
notre prototype d'événement.  
Une nature exceptionnelle  
~~à part~~ dont je me aperçois qu'elle  
appréciait que je pourrais  
en faire le tour librement.

Mais, un en deux jours  
dans 10 jours - dans 8 jours  
demain. Je tremble à  
chaque instant Raymond  
ayant déjà oublié sa  
douleur et ses résolutions  
envoie parer tous les généraux  
et glisse enfin sans réserve  
à son vice triomphant  
Et que me reste-t-il de faire  
vis à vis de autres moi-même  
me soule plus maintenant  
je à la critique d'aujourd'hui

plus possible — de leur  
monde et d'eux mêmes  
pour être prêts ? de leur  
comédie qui m'irrite et  
~~de leur~~ de l'importance  
où ils ne s'aperçoivent même  
plus qu'ils s'enfoncent.

Le Raymond seul j'avais  
fait la découverte  
émouvante et voici que  
de nouveau en lui le  
fièvre l'emporte et que  
tout le reste, un instant  
apparu et noyé.

Le drame continue  
autour de mon lit.

Palluès me rappelait ce  
soir la diétène (sans  
cause car à ce moment  
Maman n'avait aucun  
foi / vive) dans laquelle  
était Maman en 1923  
redoutant ma conversion,  
elle était allée le  
trouver pour lui demander  
secours. Quel trajet en  
15 ans. Et quel mépris

elle part d'une 1<sup>re</sup>  
vieille femme d'avoir  
pu l'accomplir. Avec  
l'aide de Palleu elle  
s'est vraiment fait  
son ame.

23 juin

Je me suis levé pour la 1<sup>re</sup> fois  
depuis plus de 10 jours :  
rotorhée, faiblesse.  
J'ai l'impression de revenir  
du tombeau. Il paraît  
que je ne peux pas dire que j'  
éprouve des douleurs de la  
tête de Maman. Je suis  
allé dans sa chambre. Je  
vois ses objets familiers,  
son masque mortuaire, sa  
main de plâtre, les images  
qu'elle avait sur une  
aupres d'elle et qui toute

plus ou moins lui venaient  
demain, de touches tout  
cela si elle ne touchera plus,  
de me rappeler les moments  
où j'étais dans cette chambre  
où elle m'accueillait avec  
son bon sourire, le regret  
que j'éprouvais de n'avoir  
pas mieux profité de sa  
présence, de ne lui avoir  
pas plus prodigué le baiser  
dont elle avait tant de  
plaisir, sans doute tout  
cela m'arracha des

larmes. Mais je ne puis  
dire que sa mort soit pour  
moi un "affreux malheur",  
dont mes amis me parlent  
dans leurs lettres. Spirituell<sup>t</sup>  
je m'imagine qu'une intelligence  
forte a la savoir sauvee, à  
avoir eu de surs ~~survivre~~<sup>assurances</sup>  
sans salut certain. Et enfin  
je devais lui être si utile que la  
maladie qui, à peine m'eût  
éteinte, me terrassa ne peut  
être que le signe de l'arrachement  
qui est produit de mon corps  
et le sien. Il est <sup>enté</sup> impossible.

J'explique authentement ce  
brusque au contraire en  
ce qui m'a enflanté. Mais,  
du point de vue sentimental  
il me faut bien m'avouer que  
j'ai pu être un de ces très  
relatifs. Je n'ai pas de réactions  
sentimentales - je n'ai pas  
avec la mémoire vivante  
des formes vivantes pour cela.  
Tout se passe pour moi  
sur le plan de l'esprit et  
sur le plan de la chair  
et sur les 2 plans à la

fois. Je n'ai pas de doute sur ce  
point. Mais, les émotions  
si touchantes, si sincères  
qui m'ont fait me sentir  
par comparaison à ce que j'  
éprouve vraiment. Elles  
viennent d'un autre univers  
et c'est à un autre univers  
qu'elles me semblent destinées.  
Maman depuis qu'elle est  
morte a fait une autre  
réalité mais pas moins  
évidente et présente que  
celle qu'elle avait de son  
vivant. Elle son amour m'a

liné dans sa plénitude  
la réalité de l'âme. C'est  
elle qui m'occupe à  
présent et m'empêche de  
penser à l'autre. Les mamans  
même sont Maman m'a  
demandé 2 ou 3 choses absurdes,  
alors que les yeux m'ont  
ouvert plus, que la  
chair était déjà en train  
de mourir, c'est elle qui  
m'a fait toucher son  
être le plus secret et  
qui l'a insensiblement  
substitué en moi.

à la diffoille  
avant même que sa  
diffoille ait des yeux  
de nos yeux. Et le souvenir  
que j'ai de ~~de cette diffoille~~  
c'est celui de l'émotion que  
me valut la découverte de  
l'un ~~ou~~ pas de la cette  
diffoille qui se défaisait  
lentement. C'est aussi  
pour elle que son masque  
de morte et si vivant pour  
moi. Il me parle avec  
une douceur ~~et~~  
un tendre poignant que  
toutes les photos de sa vie

L'afonie. Si Maman en cela  
a vraiment été pour  
moi un coin de ciel qui  
d'entrevoit.

Je pense encore à tout ce  
que n'a cessé d'avoir d'  
extraordinaire cette maladie  
avant même qu'elle se fut  
déclarée - et de quelle  
providentielle façon Maman  
vint en Suisse me chercher  
moi qui, à l'étranger,

me vivais jamais auprès d'  
elle. C'est connu. Dieu en  
voulut qu'à partir du moment  
où elle était fondamment je  
restai à son chevet sans la  
quitter. Je lui apportai  
rien, à part ma présence, si  
ce n'est cette eau de Lourdes  
qui devait jouer un si grand  
rôle dans son aphonie - et  
mes prières qui peut-être l'  
aidèrent à tout accepter.  
Nous étions très très intimement  
liés l'un à l'autre par

Je me l'avais jusqu'alors  
imaginé. Et c'est cette  
soudure <sup>de</sup> que le suprême  
voyage de Maman vers moi  
a été inspiré.

27 juin Et un sensible que les  
sentiments se brouillent  
et que les soucis matériels,  
ont déjà pris le dessus sur  
le culte de Maman - Raymond  
reste dévoué à toi, mais inquiet  
de ce qu'il en risque de faire  
contre le Méta. C'est un chantage  
perpétuel qui écoraint si elle  
essaie pour le forcer à aider  
Marcel dans à payer des dettes  
de Marcel qui sont sans fond.  
~~Je~~ Et déjà elle se rend compte,  
elle qui ne venait jamais  
voir Maman... sa pelisse



D'astékan qui vaut  
20 ou 30 000 fr. J'enfite, elle  
venait de déjà devant le don  
d'une robe couverte d'un  
feu de toute sa vie le propre  
de faire à la malheureuse  
Noumon laquelle, en suite  
de ce qu'elle va devenir et  
vous en voulant sans doute  
deux l'en avoir par un coin  
entière, ne me demandez  
rien plus de mes nouvelles!  
Quant à Marcel l'impression  
l'a lioué l'autre jour

est occupé à fouiller dans  
les tiroirs du bureau de la  
salle à manger. Et Raymond  
le soupçonne d'avoir, dès les  
1<sup>ers</sup> jours, fait disparaître  
les papiers qui le finaient et  
d'avoir peut-être réutilisé les  
contacts que Maman avait  
refusé au sujet du Métacryptol  
et qu'il peut se proposer d'  
utiliser contre Raymond. Le  
sûr c'est qu'il paraît à avoir  
ouvert aucun tiroir alors  
que nous imprimions l'aveu

tout occupé à en faire l'  
inventaire. Enfin entre Nellie  
et Raymond la situation  
à redresser terrible tendus  
et le malheureuse Nellie  
excitée par deux ans d'  
outrages et d'amerluns, se  
housse, par surcroît,  
gravement atteinte et  
appendicé. C'est encore une  
fois à la voyante que  
Raymond doit de le savoir  
et la dame pour lui et  
de le voir la dissuader de se

faire opérer jusqu'à <sup>toujours</sup> selon  
la voyante, l'opération serait  
mortelle, alors le médecin  
tout est signé de l'opération  
nécessaire. Le malheureux  
qui souffre de devoir faire  
souffrir la jeune Nellie  
et écartelé entre les indications  
de son ophthalme et celle  
de son bon sens courant. Il  
ne peut ni empêcher l'un  
à moins de trouver de plus  
en plus extraordinaire cette

Accession de malades  
autour d'elle, et touchant  
les personnes qui furent le  
plus les derniers probables  
bien qu'en avoués de sa  
maîtrise. J'en tremble d'  
autant plus que au  
infirmité au cours de sa  
raconte les terribles effets  
de la puissance dont elle  
ne peut toute les magnétiseurs,  
lui, il est entre les mains  
d'Hernand en lui il a toute  
confiance et, ~~de~~ de

cette femme auprès de lui  
qui espère sur lui une  
action toute puissante à  
travers les oracles de la sibylle  
qui par deux fois se sont  
trouvés vérifiés. N'est ce pas  
elle et le frisonneur qui  
regardent la malade et  
la mort au tour de vous?  
Enfin et est de plus en plus  
coiffé de sa maîtrise - persuadé  
que faire l'amour est  
indispensable à sa santé  
et, sans s'en apercevoir, plus  
crevé, plus vidé que jamais.

Je ne vois que sans attend  
de tous les maux et  
menaces de catastrophes  
sur cette famille en proie  
à une étrange malédiction.

Josephine a déjà commencé  
à s'orne de bijoux  
de Manan: sa montre  
bracelet tout en brillant  
pend au sa poitrine de charmes.

Ce soir s'est terrible et  
qui m'a valu de me mettre  
dans une colère telle

que je me souviens pas  
d'en avoir jamais eue  
depuis mon enfance. Pour  
s'arrêter les fourme  
Josephine a peiné dans la  
chambre où reposait l'  
infirmier qui a dormi  
3 heures cette nuit. Me  
privant de ses soins pour  
la laisser repose j'ai  
trouvé cela un peu fort et  
je n'ai pu me contenir.  
Résultat: palpitations  
que j'avais jusqu'ici  
soigneusement évitées et qui

constamment le danger  
de ma maladie, mais  
naïvement la méconnaissance  
de sa femme lui a permis  
de franchir les bornes. Maintenant  
elle lui a rendu sa place dans  
ma chambre pour me dire  
que c'était une honte d'  
attraper Nounon comme  
je l'avais fait!! Elle lui  
a mis à la porte avec violence.  
Et maintenant elle vient  
de dire à Marcel qu'il  
essaie de lui soutirer  
les renseignements sur  
~~le~~ dit... par hasard.

a fait pour elle et lui  
il soupçonne - elle vient  
de lui répondre que nous  
voulions la déposséder!!  
Sa méconnaissance se développe  
Elle a raison de me harceler  
surtout de tout supporter  
d'elle sans broncher. Et j'ai  
réussi à cause d'elle une  
volée à laquelle je  
crois être devenu  
définitivement et totalement  
étranger.

Et dans l'effluve de la mort  
de Marcel... Je risais  
mon enfance oubliée

es ferocté a déclaré a  
Nellie que si le manteau  
Dasha Kan était donné a  
Gren, elle en ferait une  
mala die. En attendant la  
decision elle bat le rappel  
de toutes les fourmies de la  
maison tout en se frotant bien  
de se salir les mains et de  
risquer de se contaminer en  
touchant au reste. N'a belle je  
honte l'autre pour un bon  
pitéte pour me refuser de  
che che dans l'annuaire,  
je ne suis plus quel numero.  
Seule sa cupidité et sa  
jalousie et son avarice  
réunissent a l'emporte

on sa terre les microbes.  
Avec sa joy si bete - rouble de  
en tout cas et a propos de la  
voyante de Raymond flairant  
tout de suite que l'important  
c'était de déjister la personne  
qui l'avait entiché a la  
consulte. Elle profere tout  
jour l'instinct d'un terrible  
discord - mais jusqu'a quand.  
Et comme c'est maintenant  
Raymond qui a charge de lui  
payer sa rente, après l'avoir  
ditéte plus qu'aucun de nous,  
elle l'appelle lui: son  
protecteur et elle en invoquant  
le secours contre Marcel  
contre moi: peut être occupé

"à la dévouille". Le malheureux  
petit monstre n'a pas encore  
mangé ~~tout~~ son pain noir.  
Sa pensée m'a <sup>le plus</sup>  
obsédé toute la nuit. Et tout  
à coup je me suis aperçu  
que j'avais fini par la  
nommer: la chiffonnière  
de la mort.

Ce dont j'ai hâte à présent,  
c'est que soient enfin vidés  
ces 2 tiroirs qu'elle avait  
reunis à faire ouvrir le  
fours-mêmes de l'enterrement  
et que, du fond de mon lit,  
j'avais obtenu que l'on  
~~les~~ ferme sans en

fournir l'inventaire.  
Depuis elle ne cesse de rôder  
autour. Elle s'imagine que  
c'est les que sont enferrés  
tous les secrets que la  
concerne. Le petit monstre  
est devenu comme une fauve  
affamée à qui l'on ferait  
attendre le morceau de viande  
qu'il vient chaque jour  
à la même heure tenter d'  
arracher au gardien qui  
ne comprend rien. C'est un  
ang. poli-specte de que si  
lui dois - enq authentifié  
de moins. Et j. voudrais être  
plus fort pour m'en forger

sans ~~aucune~~ pensée de  
la retenue ~~ou~~ par un  
vieux fond de pudeur ou  
de morale m'impose. Je souffre  
et en ce moment un petit  
vaucapire altéré. Il faudrait  
être en parfaite santé pour  
bien en jouir.

Quant à mon infirmité  
elle ne disait (devant une  
pauvre aujourd'hui) : Ah  
je ne l'oublierai pas de  
notre ma demoiselle  
est un spectacle en beau  
spectacle

(Et hier elle a déjà demandé  
une augmentation à son a

Raymond sous proteste  
par, en prenant plus de  
rapport, comme du temps  
de Marianne, elle dépense et  
3 ou 400 fr de plus par mois.  
Elle continue de croire que  
tout ce qui est inévitable  
à sa vie matérielle lui est  
dû par les autres. Elle n'a pas  
encore réalisé que elle est  
responsable de sa vie et que  
il importait de savoir que  
personne au monde ne nous  
doit rien. Personne sinon  
me-même. Mais sa mère a  
été si pauvre que la personne  
qui ne refusait jamais de



combles des difficultés. Elle  
n'a pas eu son congé  
qu'elle a perdu sa Providence  
en même temps que la  
victime qu'elle poursuivait  
brûlée à petit feu.

sorti ce matin pour la  
1<sup>re</sup> fois. Courte promenade.  
Je dus aller m'asseoir au  
du Bois. J'ai pensé aux  
fois où maman disait  
je vais m'asseoir au  
du Bois. C'était une  
invitation qu'elle me  
lançait avec une

discussion charmante.  
J'avais toujours eu la chose  
à faire et je ne suis jamais  
allé m'asseoir 5 minutes  
avec elle, comme elle l'  
aurait tant aimé. Non je  
ne pensais qu'à la joie  
dont je te privais et que  
je n'aurais un jour de  
tes regrets. La vie n'  
est pas importante. Je ne pensais  
pas que maman fut mortelle.  
Et nous allions chacun de  
son côté, nous privant  
par ma faute d'un plaisir  
dont je ne réalisais rien  
à quel point il pouvait lui

Eté d'oup. Et puis j'avais  
peur de sortir avec elle.

Je prétendais que chaque  
fois j'en tombais malade.

Ça y va-t-il de vrai dans  
mes craintes?.....

Et puis j'ai mis j'ai mis devant  
la fleuriste chez qui j'  
lui achetais parfois des  
fleurs, de petits plants.

Je m'en vengais de ne lui  
en avoir pas apporté chaque  
jour. L'un ou plus de fois  
j'en achetais chez la  
fleuriste. Je n'ai plus  
à acheter de fleurs.

pour elle. C'est  
comme si elle  
avait nos roses fleurs!  
Elle semblait en jasant  
pour la 1<sup>re</sup> fois depuis sa  
~~mort~~  
trahison (après les 3 semaines  
de lit qui viennent de  
s'écouler depuis) que la  
troisième fois elle a parcouru  
la maison qu'elle a regardé  
cet air qu'elle a respiré  
qu'elle de celle elle a  
comme si elle la reverrait  
n'avait dit jamais de  
raison d'être. J'étais  
bien plus émue de sa mort

comme j'en ai dans ses  
liens familiaux, qui a  
pensé à elle du fond  
de son lit. Dans mon lit  
c'est son âme que j'isole.  
Dans sa chambre, dans la  
rue c'est son chien  
ou Charlotte que je vois  
passer, rasant les murs,  
avec ce petit manteau  
gris dans lequel j'ai  
pleuré l'autre jour.  
D'une petite manière  
c'est de ne pas être  
entourée, de ne pas  
être comprise, avec un  
d'indulgence qui me

seigneur à présent.

J'ai été obligé aujourd'hui de  
rappeler à Josephine qu'elle traitait  
Maman de chaman. Je pense qu'elle  
avait oublié cela comme le  
votre... le monstrueux chez elle c'est  
que le souci de soi a tout envahi  
au point de lui dissimuler  
jusqu'à ses plus faibles torts pour  
ne la voir apparaître en plein  
relief que l'absence de ses besoins  
insatisfait. C'est un monde  
infiniment et qui ne peut se  
rassasier.

29 juin je n'ai plus senti  
besoin de mon infirmité par  
la nuit. Me voici seul pour  
la première fois depuis la  
mort de ma pauvre maman.  
J'ai écrit ce matin les  
adresses des gens à remercier  
pour leurs lettres de condoléances  
dont quelques unes sont si  
joiesantes et si douces.  
Je commence seulement  
à sentir le poids de cause  
pas cette mort. J'en ai le  
cœur serré. Jusqu'à présent  
j'étais occupé par la  
souffrance plus que,

par la présence de tels et  
tels auprès de moi. Ce matin  
je suis seul et je pense à  
ma morte. Que tant de  
tendresse ne soit plus, qu'il  
n'y ait rien à faire contre  
ce silence définitif et que  
j'aie si peu fait pour jouir  
à plein d'une si douce  
présence quand elle s'offrait  
ainsi, me sollicite. C'est  
cela qui arrache mes larmes  
et qui me lave de toute  
comédie. Un tel malheur,  
nous mettant en face de  
l'éternité. Que nous avons

néglige' et qui est devenu  
maintenant un autre  
essentiel irremédiable et  
diffinitif voilà qui peut  
vous simplifier. Après, bon  
tout le reste ou votre temps  
et vos soins se perdent.

Malheureusement plus rien d'au-  
essentiel, humanement  
du moins, ne me sera jamais

proposé <sup>(plus)</sup> que et encore  
d'une mise in comparable  
que j'ai fait souffrir  
en alibi moi. Ma petite  
Maman - il me suffit de

prononcer ces mots à 1/2  
voix pour mesurer mon  
malheur. Et n'y a plus rien  
à faire pour moi que de tout  
sacrifier à l'essentiel  
celui qui ne pèse pas et que  
je vis alléguer pendant  
ma courte promenade de  
matin dans cette petite  
chapelle de la Vierge où je  
retourne pour la 1<sup>ère</sup> fois  
depuis la mort de Maman  
Ainsi, j'ai rêvé de prier là,  
un jour, à côté d'elle. Et  
c'est à cause de ce vœu qui

si était pas sans aspect  
que je l'ai tant maltraité  
et fait tant souffrir et que j'ai  
si peu profité d'elle que ne  
vivait que pour moi... -

Pallès lui-même convenait  
bien qu'elle était bien plus  
chrétienne qu'elle ne paraissait,  
bien plus en voie que moi. Et  
si me dis que c'est à ma  
maladresse, à ma brutalité  
que je dois de ne lui avoir  
pas donné la pleine révélation  
de ce qui ~~est~~ lui fut livré  
~~à~~ à sa mort. Quelles

heures nous aurions connues  
ensemble si j'avais été moins  
impatience et plus tendre...  
J'en fâché mon bonheur et  
les siens.

Vidite de Waldemar. Mais  
l'avant fait venir à mon  
insu pour le consulter au  
 sujet de la publication de  
son récit. Quelle importance  
elle y attachait ! et quelle joie  
elle aurait eue si j'avais  
fait mine de m'y intéresser.  
Mais je lui ai très doucement  
noté l'absence de tendresse en  
laissant le peu de vérité que je

sentaïis en elle et, je  
fréer, ne connaissais à  
priori tout ce qu'elle  
pouvait faire. Par un  
Maman de laquelle croyais  
je pu la charger. Je me dis  
toujours pour me consoler  
que sans cette croix, elle n'  
aurait pas <sup>fait</sup> ces prodigieux  
propres spirituels que je  
desais attendre ses derniers  
jours pour mesurer. Cela  
n'est pas une excuse. Et  
je dois m'excuser dans leur  
totalité ma douleur et  
mon remords. Je dois

en tirer ~~une~~ <sup>la</sup> leçon d'  
indulgence et d'humilité  
que je n'ai pas réunis à  
me donner par le seul  
exemple de son admirable  
vie.

Et que Maman se soit  
plainte de moi à tout le  
monde, qu'elle ait fait  
venir mes amis pour leur  
présenter ses doléances, cela  
n'auroit dû pas me  
culpabiliser. Car elle faisait  
pour me comprendre des  
efforts que, pour ma part,  
je ne faisais pas. Et qu'il  
faut en dans ses efforts

pas mal d'éléments  
"spectaculaires", dont elle  
me parlait hier, cela non  
plus ne diminuent pas ma  
responsabilité envers elle. Elle  
venait de si loin et, à  
force d'inegalité, elle avait  
déjà réussi à remporter  
tant de victoires sur elle. Ce  
que je dois me dire c'est que  
Dieu la use les plus précieusement  
à l'endroit le mieux et  
le plus pour leur  
épanouissement facilité  
où ils s'informeraient.  
C'est à cette facilité  
que je n'ai plus droit.

C'est à l'usage des torts de  
l'un ou l'autre qu'il  
faut que je la accueille  
de sermes par un  
approfondissement de mon  
amour <sup>et la complicité</sup> de cette générosité  
que je n'ai pas tenu jusqu'à  
elle d'autre la générosité  
débordant.



3 juillet. Anniversaire  
inoublié avec Marcel et  
Raymond depuis la mort  
de Maman (un mois déjà!)  
Chaque de ce petit déjeuner  
improvisé aujourd'hui dans  
cette salle à manger où je ne  
m'étais pas réinstallé depuis  
ma maladie. Je de courra  
entre Nellie et Raymond le  
charme incommensurable  
d'amour paternel.

4 juillet. Je commençais à  
revivre - c'est sans doute  
pourquoi j'ai tant négligé  
mon carnet ces jours-ci. Visites  
(Reina - Chapell - Viollis -  
Fontainas - le <sup>me</sup> Chateau -  
Grandes cures - la famille) Regis-  
soins - je n'ai même plus un  
instant passé libre entre le  
moment de la <sup>se</sup> commémoration  
et celui, très tardif - où j'ai  
endormi le soir, Maria et si  
changé, je suis si happé  
par l'apogée du plaisir  
aux visites priées, du vivant  
de Maman m'en voyant

le plus. Je n'ai jamais vu  
J'avais plaisir à l'entendre  
dire des choses qui d'habitude  
me paraissent insupportables. Cette  
fois j'étais heureux de le  
voir <sup>parce qu'il est</sup> ~~quelqu'un~~ qui a ~~été~~  
aussi maman, qui ~~venait~~  
souvent passer une soirée  
chez elle. Je ne tiens à  
rien faire d'autre que cela:  
parler d'elle, regarder  
ceux qui ont conservé son  
souvenir - ou me faire.  
Et chaque fois que je

je commence l'histoire de  
son affaire - que je regarde  
du mur de sel éau de  
Cordes (que Pallières conteste  
parce qu'il le fixe et que  
Raymond a constaté comme  
moi mais seulement lorsque  
j'étais présent dans la chambre  
car, me dit-il, en mon absence  
il ne se produisait point; et  
cela accroît en moi mon  
étonnement) chaque fois  
aussi que je regarde de mes  
très yeux ma jeune

Maman je suis à quel  
point elle est encore proche  
de moi et combien je lui  
étais plus attaché que je ne  
l'imagineis.

~~Hier~~ Jusqu' hier ma  
infirmité <sup>et encore venue trop vite</sup> ~~me gênait~~  
depuis la mort de Maman  
elle a rempli le vu présente  
de ses soins, de son babilage  
ma santé. Elle m'a empêché  
d'en prendre conscience. Et  
présent, en dehors des heures  
où les jours viennent je suis  
seul avec la vieille Nourrice

qui remue dans sa cuisine  
et qui pleure en core. Amidi  
surtout j. me suis senti  
seul. Seul à table, à côté  
de la place où elle était  
toujours assise. J. me voyais  
la habitant - irrité par  
ses prétentions à "l'intellectuelle"  
qu'elle était j. et qu'elle  
s'efforçait d'être pour me  
convaincre de sa supériorité  
de son jugement. Je me  
rappellerai aussi les reproches  
que j. lui faisais de trop  
s'occuper de moi - de me

refarde les bras, par voie  
"si j'avais mauvaise mine",  
je le lui reprochais; chéri  
Maman, sans qu'elle s'en rende  
aujourd'hui je pense que  
personne au monde ne  
s'occupera jamais plus de  
moi comme je lui reprochais  
si bêtement de s'en occuper.

Pour moi surtout il y a  
quelque chose d'irréparable  
dans cette mort car elle était  
la seule personne qui me  
fut profondément attachée.

d'autres ont des fleurs. Et  
l'amour d'une mère s'efface  
sous le leur. Je n'aurai  
jamais de fleurs et je  
n'aurai jamais plus ma  
mère. Comme tout prend  
un autre aspect depuis cette  
mort - depuis la mort de  
cette femme auprès de qui  
je n'avais plus rien  
et que je m'effaçais  
totalement. Je lui écrivais  
chaque semaine. Elle devait  
attendre mes lettres avec

impatience; et j'ai parcouru  
quelques uns de ces lettres  
envoyées de Sicile et de  
Rome cette année même. Elles  
sont toutes même pleines  
de tendresse et je me dis  
que j'ai tout désigné  
la <sup>gratuité</sup> ~~importance~~ de nos torts  
envers elle. Tout de même  
il y a ces témoignages de  
ma tendresse et qui devraient  
lui être un signe certain de  
l'importance ~~qu'elle avait~~  
en dignité de tout ce que je  
pouvais lui reprocher elle

me venait d'avoir dans ma  
pensée et mon cœur. Me fard  
je lui reprochais surtout  
d'être dans les mains de Pallès.  
Et c'était bien vrai. J'ai fait  
patience de Pallès tout en  
lui étant bien obligé d'être  
auprès d'Altheman un  
confident si sûr et si fidèle.  
Mais ma tristesse aujourd'hui  
c'est tout surtout de penser  
que je me servais d'Abel qui  
lui avaient appartenu et  
dont il me semblait  
avoir profité illégalement.

Elle semblait que tout  
~~soit~~ après lui a appartenu  
avant de disparaître  
avec elle, s'inscrivant dans  
sa tombe. Devant l'armoire  
j'en y prenais une serviette,  
cela me paraissait comme  
une ~~affection~~ <sup>une vacuité</sup>. Jusqu'à lors  
j'~~avais~~ <sup>m'</sup> avait bien, mais  
mes serviettes - et  
c'était un peu comme de  
son temps. Maintenant  
une journée me servit seul  
il me semblait que j'étais  
j'avais l'impression d'être  
un voleur dans sa

maison - d'en avoir chassé  
d'avoir pris sa place  
indignement; mais <sup>seul</sup> c'est  
table où elle s'asseyait,  
cela aussi me semblait  
injustifiable. Et comme  
je me rappelle tout  
les moments d'humour,  
mes refus de sa tendresse, mes  
mots ouverts, mon insolence,  
et ce  
mon perpétuel egoïsme qui  
me poursuivait toujours  
lorsque j'étais à Paris et  
sortis sans me soucier  
d'elle, ma installation

a sa place me paraissent  
doublement injustifiable  
le souvenir que j'en avais  
d'apportait a la tristesse  
d'une l'entendre plus, de  
ne plus la voir dans les états  
qu'il lui reprochais,  
précisément, de son vivant.  
Cher maman comme  
tous les détails qui nous  
separaient sont peu de chose  
auprès de cet attachement  
de nos deux cœurs. Neanmoins  
me délivrerai je jamais

~~de~~ du poids terrible de ma  
l'infirmité envers toi. Je ne  
pensais pas que tu étais ma tante.  
Tu étais ma sœur. Et je  
crois que cette personne  
était en core une affection  
comme si on pouvait ~~être~~  
si indifféremment héritier et  
paranté celui-ci. Je me  
dépiais de toi ma pauvre  
maman vers le bre de temps  
en temps je t'avais surpris  
jouant la comédie et que  
j'avais été ~~paranté~~ au  
présentement pas en en

trouvé blême. Il a fallu  
la mort ma pauvre  
maman pour que je m'  
aperçoive qu'il fallait te  
prendre au sérieux - et  
que cette vie si douce, si  
bonne, si occupée de autres,  
cette vie <sup>deplorable</sup> si merveilleusement  
devenue "intérieure". Que  
tout cela n'était pas de la  
blague ni fait pour me  
dupes. Et a fallu ces  
derniers jours, ces dernières  
heures pour me prouver

que tu étais vraiment  
occupée par le bon Dieu et  
pour que je puisse enfin penser  
à ce que t'ai dit sur ton lit  
de mort - que nous n'avions  
jamais été aussi unis -  
~~ma~~ Et tu as eu l'air au  
fond de ta somnolence  
terrible et a vu que je t'ai  
fait. Ma pauvre Maman  
puisse t'il au moins avoir  
été doux pour ton cœur  
ulcéré.

Et quand tu ne as fait mettre  
à fleur de près de ton lit pour  
me venir - à fleur



mais tu dit par a que cela  
enrouant mieux a ma  
foi; ma passion humaine  
belle le son d'amour, quelle  
inoubliable preuve de  
ton grand cœur tu m'as  
donné. A présent je suis  
seul dans cette maison  
où j'étais heureux sans  
étirement, sans  
bonheurément chaque  
fois que je venais à  
Paris. Tu étais toujours  
là pour m'accueillir.

Et maintenant tu n'y es  
jamais plus. Et n'y a  
absolument plus rien à faire  
pour a te rendre mes tout  
toi - pour te rendre toute  
une vie que je ne pourrais  
plus avoir. Et il est vrai que  
c'est à cet abandon que tu  
as dû de pouvoir croire  
en toi jusqu'à y croire  
Dieu - mais cela n'a pas été  
ni mes regrets ni mes  
amours car c'est toujours  
à eux que je reviens ~~et~~  
considérant derrière moi  
les inoubtables chemins

solitaires, que j'ai toujours  
suivis et dont je venais,  
il <sup>me sera</sup> impossible de <sup>jamais</sup>  
le faire. Je pense à toi ma  
pauvre maman - Comme  
ton silence est lourd. Je  
pense à toi du fond de ma  
létargie et de mes remords.

Je regrette surtout que  
maman nous ait quittés  
si vite. Je me demande  
si peut-être à cette époque  
si douce et si rapide je  
n'aurais pas préféré une

longue maladie et, qui sait,  
~~un~~ <sup>un</sup> peu de longues souffrances?  
C'est un ange qui parle  
ici - j'aurais voulu racheter  
mes torts par ces soins que  
Dieu, en la faisant mourir  
si vite, ne m'a pas permis  
de lui donner. Et je suis  
seul, désemparé, en face  
de ce que je n'ai pas pu faire.  
Une terrible fatalité m'a  
~~privé~~ interdit les moyens  
de me relever à mes propres  
yeux en secourant mon  
désolat de moi. Pauvre

maintenant je ne vis plus  
maintenant que dans  
l'accablement de tes  
brûlés et de mon ~~offense~~  
égoïsme. Il faut tout la  
forme de ton corps, le son  
de ta voix m'échappent  
dès. Tu te contonds ~~de~~  
~~me~~ <sup>me</sup> ~~différent~~  
plus ~~de~~ de la bonté que  
tu rayonnais. C'est fond  
cela sans doute que mes  
remords sont si durs - <sup>parce</sup> ~~est~~  
qu'il n'y a plus rien de  
basement ~~humain~~ dans  
le souvenir que j'ai de toi.

Tu es parvenue à la perfection.  
Si il a suffi du ~~ton~~ silence et  
de ton absence pour m'en  
convaincre à jamais.

Il me faut bien m'avouer  
que j'ai beaucoup vieilli  
depuis des ans. Ma douleur  
et ma maladie combinées  
me rendent odieuse l'idée  
de ma solitude future et  
me font tout craindre de  
cette indépendance que j'ai  
tant aimée. Matériellement

même la sacro-sainte  
seraient inévitable. Une  
vie de vicier par son sang,  
la marine ou ailleurs, je  
n'en supporte plus, la  
pensée. Il faut à la littérature  
depuis un mois je n'y ai  
pu venir, lire plus songé.  
Être au service de Dieu c'est  
la seule compensation  
concevable à ma faiblesse  
réaffirmée - à mon malheur.  
Il semble que Maman en  
mourant ait voulu céder  
toute la place à Dieu en  
brisant mon dernier lien

avec la terre. Il s'agissait  
maintenant d'aller à la  
hauteur de cette vocation  
nécessaire.

5 juillet Un mois de ça.  
De quoi donc ont été faits ces  
30 jours dont il ne reste pas  
une année ? Et la maladie  
même ~~à~~ pansée avec le souvenir  
constant de notre mort comme  
une irréalité ~~à~~ à laquelle  
je ne puis croire. Il ~~par~~ y  
a rien de commun entre ce  
qui fut la dernière semaine  
de Maman, ces jours ~~mes~~  
nuit sans frontières et  
ce qui s'est écoulé depuis.

Ce sont des univers irréductibles  
l'un à l'autre.

J'ai essayé d'écrire à  
honnêtement les belles photos  
prises par Chafall le  
matin de sa mort. Il paraît  
bien m'importe de le dire dans  
à travers sa fenêtre. Et  
n'ai que jamais beaucoup  
n'était monté aussi haut  
que dans ces derniers jours  
et que jamais je n'avais  
été si proche d'elle. Mais  
tout de même ce n'est  
pas cette image qu'il  
faut éterniser - ce n'est

pas à ce dernier jour qu'il  
faut <sup>sur</sup> concentrer sa pensée mais  
au reste de sa vie quand  
même j'étais en disaccord  
avec elle car elle fut  
longtemps cette vivante et  
elle ne fut qu'un instant  
cette morte. Enfin  
très simplement ma pensée d'  
elle a changé et je ne  
supporte plus les images  
funèbres auxquelles je  
ai résisté je n'étais  
complet. J'ai dû relever  
cette photo d'une morte

Qui m'entretenait en moi  
une douleur inutile et  
peut-être malsaine - je  
pense à ce qu'elle fut et  
ce qui importait nos  
désaccords. Elle fut et  
fut de bonté au point et  
à ça même plus à regrette  
d'avoir fait tant de mal.  
C'est à elle qu'il faut  
songer et non à moi -

Plus j'y songe et plus  
j'approfondis mes regrets plus  
je m'aperçois que ce qui  
me chagrine surtout dans  
la manière dont ma femme  
Maman est morte, c'est  
que nous n'ayons pas pu la  
soigner un seul jour.  
Comme elle vivait, elle  
est morte, au milieu de  
ses 4 enfants qui ne  
pouvaient rien faire pour  
elle. C'est cette solitude  
qui a donné à son  
agonie une telle

français. Et cette  
solitude et exactement  
celle où, bien que nous  
fussions créés, nous  
l'avions depuis la mort  
de votre père,  
constamment réitéré  
et condamné. Elle a inces-  
samment nous sentis près d'  
elle. Nous ne lui avons  
jamais donné ce bonheur.  
Et il a fallu qu'elle  
meure si précieusement  
que nous n'avons même  
pas pu racheter notre

abandon par des soins  
affectueux et la  
démolition de votre  
tendresse. Elle est partie du  
diagnostic à l'opération  
et de l'opération à la tombe  
sans que nous ayons pu  
remuer le petit doigt pour  
elle. La solitude de  
Maman est une chose  
qui dépasse en français  
tous les autres en plus  
imaginés. Une espèce de  
fatalité monstrueuse qui  
a donné le ton à sa  
mort comme à sa vie.

Notre châtiment a été  
consisté dans l'impossibilité  
où nous fûmes mis de sortir  
du ~~cloignement~~ ~~ou nous~~  
apparente indifférence où  
que nous n'avons eue de  
lui ~~la moindre~~ nos enfermes  
vis-à-vis d'elle durant les  
vingt derniers années de sa  
vie - C'est à cause de cela  
que nous nous reprochons  
tellement cette mort qui  
fut pour elle la plus calme  
et la plus belle qui put  
lui être choisie - Un tel  
pas pour à cette circonstance

miraculeux qui l'a prise  
le lendemain de son  
opération qui ~~tu t'as~~  
~~abouti à~~ ~~si~~ ~~tu~~ ~~as~~  
confirmé  
dans notre cloignement.  
oublierai je jamais la  
phrase par laquelle elle  
m'accueillit un matin  
que j'étais dans sa chambre  
- lui ou le s'après l'opération.  
Elle entendait ma voix  
Son visage était terrible et  
voir. D'une voix lointaine  
elle me dit: je ne te reconnais  
pas. Elle regardait sa  
lucidité merveilleuse



jusqu'à dans l'absence  
de la vie. Elle dut ainsi  
vous entendre jusqu'à la  
fin sans vous voir.

Puis, plus tard, un grand jour  
dit (qui fut terrible)  
et effrayante connaissance

Je ~~me rappelle~~ Heures  
que je puis me rappeler avoir  
dit - je ne suis plus à moi  
mais je vois bien à elle aussi -  
davoir l'air d'être jeté à l'air  
plus que tout au monde.  
Lorsqu'on dans quelle détresse  
je serais alors que seuls

les détails de <sup>mes religieuses</sup> ~~mon état de souffrance~~  
se présentent à moi amplifiés  
et grossis... Si l'homme fut  
toujours seule c'est peut-être  
qu'une fatalité intérieure  
l'évoquait.

Je suis étonné de l'importance  
que j'attache aux témoignages  
de sympathie et aux lettres  
que je reçois à l'occasion de  
mon malheur. Je n'aurais  
jamais cru que la pensée  
des autres me fut si précieuse  
dans ces circonstances. Et

comme certains expriments  
qui ne sont peut être que des  
formules ne vont au coeur.  
Mais, cette phrase de Louis  
Huyllé sur une petite  
carte reçue hier: "Comme  
la peine doit être grande  
de perdre une mère aussi  
bonne que la tiennne"  
d'abord ce tutoiement  
d'un français que je n'ai  
pas revu depuis 15 de  
jours. Et puis ce relief  
donné par une étreinte à  
la bonté de Maman. Et  
est vrai que c'était une  
bonté irréparable et

que la perte d'une telle  
bonté cause un grand vide  
auprès de moi. Un expris  
que je chicanais pour des  
vités. Mais Claude Silver  
a bien fait de me le dire  
cela me console un peu: c'est  
temporaire pour des bêtises que  
des êtres qui s'aiment se  
chicanent. C'est après le  
mort d'un d'eux que  
l'autre s'aperçoit que  
l'essentiel lui échappait  
qui pourtant nourrissait  
son amour. Et il n'est pas

possible me disait elle que  
dans l'au delà es  
chicaneux qu'inent encore  
comptes auprès de es  
grands réalités qui seuls  
survivent pour la elle  
ont en effet le plus vrai de  
hors-mêmes. Ce sont nos  
nerfs qui l'important  
dans la course de  
ordinaire de nos rapports  
et ce sont nos nerfs qui  
meurent avec nos corps.

Je suis allé au temple  
de la rue Copernic pour  
le service d'après hier

C'est donc là que ma femme  
humaine réunissait à  
éprouver es grands émotions.  
le vide, le poids de cette  
salle peuplée de bourgeois  
me aidant à comprendre mes  
irradiations. C'était de  
tout cela que j'en avais  
en vain de la sortir. Que  
pauvre et malade de cela  
ne fait pas de doute - mais  
que mon intention fut  
lip tienne est ce si il  
me semblait aussi. C'était  
tout de même absurde et

dangereux d'identifier  
la religion à cette petite  
assemblée, del' y a' dire.  
Heureusement il y avait en  
Maman un grand amour  
de Dieu, son amour vous  
l'a bien montré. mais cet  
amour de Dieu qui sait  
tout de nous dans quelle  
mesure elle ne me le devait  
pas un peu - Rue Copernic  
après elle desat c'était  
la possibilité de s'épancher  
et l'occasion de ces

manifestations sans elle ~~ce~~  
~~possait~~ <sup>avait</sup> absolument ~~pas de~~ <sup>besoin</sup>  
~~faire~~. La rue Copernic  
c'était <sup>un</sup> ~~le~~ prétexte constant  
à ses activités débordantes  
de sa foi. Il se lui reprochais  
à l'abandonment dont elle ne  
pouvait se faire. <sup>Bien sûr</sup> ~~pas de~~  
~~pas capable de~~ me sanctifier  
je la voulais sainte toute  
de suite. Et pas mes vois bon  
par les diables. j'étais sans  
indulgence envers elle

Je devais écrire sur  
tous mes murs qu'il  
me faut être indulgent  
indulgent indulgent  
et plein de pitié.

Toi de ces où la nouvelle  
de l'adhésion de Patocchi  
à la foi catholique. Qui  
sait dans quelle mesure  
ma douleur n'est pas  
attachée à sa foi. Je  
salue à notre échange  
rien contre - au contraire  
ce qu'il a fait de plus.  
Déci de vent à jamais

à tribony n'a pas été  
sans fruits. Aucun de nos  
pénalités dans aucun lieu  
du monde n'est insensé  
ni patricien. Et tu avertis  
aux autres. Nous donnons  
à eux. Et tu patricien et  
compé hursif. Ce petit mot  
de Patocchi envoyé par  
avion le jour au anniversaire  
de la mort de Maman ~~à~~  
~~l'air de~~ tombe ~~sur~~ du  
ciel. Et voici pourtant  
que les terribles tentations  
me agrippent .... Ma petite  
Maman protège moi.

5.  
Je vois ces photos de  
Maman sur son lit de  
mort. Sans doute tu  
pourrais se les faire  
épousser sur un mur  
à côté de mon lit. Mais  
c'est un brulala à propos  
non que je suis incapable  
de me remettre spontanément  
dans l'atmosphère admirable  
de son agonie et que l'  
image de son cadavre m'  
évoque d'abord, à mon faible  
souvenir. <sup>(me lui-même)</sup>  
Pas con lui

mais que je suis si ce que  
fut cette agonie alors je  
recommence de li avec  
splendides et incass qui  
me l'évoquent mieux que  
elles n'évoquent son cadavre.  
Et le masque funéraire  
repent alors lui aussi  
toute sa faiblesse et la  
plainte de son sens. C'est  
pour cela que il me faut  
faire ces souvenirs. Palleis  
n'y comprend rien qui n'a  
pas <sup>suivi</sup> ~~suivi~~ pendant l'agonie  
de Maman la prodigieuse  
ascension que elle était

alors en train d'accomplir.  
Elle fit les photos qui  
nous la montrent vivante.  
C'est sa ~~sa~~ activité qui l'  
sauve, qui l'arrête. Elle  
n'a pas saisi le Dieu me  
mptueux et sublime  
où s'est achevée la solitude  
de cette vie et pendant  
le fait duquel la pleine  
lumière lui a été accordée.  
Chers images des derniers  
jours, elles sont à  
jamais unies au miracle  
de l'eau de Lourdes et  
à la révélation qui me

fut faite de la présence  
derrière le corps inutile  
d'une âme immortelle  
qui n'avait plus besoin  
des sens pour discerner  
de la nature le surnaturel  
et le divin. Ces images  
là ne sont pas comme il  
le croit les images d'une  
mortelle mais de cette vivante  
qui était sur le seuil  
de son éternité. Elles  
doivent fixer à jamais pour  
moi les heures inoubliables  
où Dieu m'a permis d'apercevoir  
la réalité de l'esprit défilé  
de sa saignée de chair.

Enfin  
Je suis allé au cimetière  
anglois. On n'avait pas très  
vivement regretté d'interdire  
l'avis de décès à l'enterrement.  
Ces visites officielles ne me  
disent pas grand chose. Je n'ai  
rien vu de ma visite  
solitaire. Elle ne m'a pas  
donné grand chose elle  
non plus. J'ai dit un  
chapelet, quelques prières.  
Il m'importait au plus  
de me dire que ce corps fut  
ici, que j'étais arrivé.

celui qui il fut possible.  
Non ce n'est vraiment plus  
cette dépouille qui m'  
importe mais la pensée du  
bonheur ou d'un bon  
et celle de la mort. De ce  
voit Dieu. De ce moment  
la mort de l'âme le plus  
cher n'a pas encore modifié  
nos sentiments à l'égard  
du culte qui se rend à des  
formes corporelles enfoncées  
à dix pieds sous terre. J'ai  
même pensé à travers en  
regardant son visage petit  
manteau gris, ou allongé



en la Brian de velours, dans  
cette chambre où mes remords  
ne me quittent plus. J'ai  
peu à lui dire pour lui  
demander pardon de  
lui avoir si durement  
témoigné de mon si grand  
amour - mais le cimetière?

Non non me montrant ses  
épingles à cheveux dans le  
petit sac qui elle avait si  
sentiment pris avec elle à  
la clinique. C'est de la présence  
de toutes ces petites choses lui

lui ont appartenu que sa  
présence doit de nous être en core  
si vive. Il faut mettre de l'  
ordre dans ses affaires le plus  
tard possible. J'ai même envie  
de la voir se placer usagée sur  
la table de la salle de bains  
pour les retours dans leur  
charmant de l'ordre à mon  
retour. Il y a vraiment un  
peu d'elle autour de chacun  
d'eux - un peu de ses goûts  
de ses habitudes de ses goûts  
de sa coiffure délicate qui  
la faisant en core se friser le

lendemain de son opération.  
Elle se fessait en cour et elle  
demandait son livre pour  
prier. Je suis ~~très~~ un peu  
abrutie disait elle mais  
s'entendra. Au contraire  
Grand elle dit qu'elle n'  
urinaît plus ou qu'elle  
entendit les stupides assistants  
querous étonnés dire qu'elle  
n'urinaît plus, elle aurait  
confié à Nellie qu'elle  
"allait mourir". Chère  
petite Maman les mômes

mots que tu as dit pendant  
ton agonie je voudrais me les  
rappeler à présent - Grand  
tu me disais le lendemain  
que tu avais la pipi et que  
tu me demandais si c'était  
normal - Grand tu te  
plaisais de ne pas faire de  
faz et que cela t'étonnait -  
Aussi Grand tu me disais  
surtout : "C'est un mythe  
je ne peux pas faire pipi" Tu  
me rendais compte de ce qui

et fait par dans ton état  
mais tu ne te plainais pas:

En acceptas tout avec  
un silence résigné, ~~ou~~  
un enfantillage charmant.

Tu étais réellement une  
enfant mais tout abandonnée  
à la Providence.

Grand p. t'apporta la  
petite plante sèche, de celle  
que tu aimais tant, dans  
avoir les yeux tu me  
répondis "Une fleur pas"

Jusqu'au dernier

instant tu étais ainsi occupée  
de refusé si on s'occupe <sup>soigneuse</sup> trop,  
Moi. Chère petite maman  
Grand p. ne m'êtes jamais  
occupé.

Carine Mrs Fontenelle  
Franco  
83

9/7  
Nellie à son tour m'a confié  
que maman était bien en  
partie responsable de son  
malheur et de toute cette  
tragiédie qui a été pour une  
grande part dans l'  
achèvement de ma jeune  
maman. Elle m'a dit que  
maman insista toujours  
auprès d'eux pour qu'ils  
n'aient pas d'enfant - de  
peur des maladies éventuelles.  
Maman nous a élevés dans  
cette peur de la vie qui

fait qu'aujourd'hui  
Raymond de courant la  
vie par des voies anormales,  
semble le malheur autour  
d'elle. Ma jeune Maman  
a toujours voulu à nos  
insu sa volonté autour  
~~d'elle~~. Et nous, sa vie, en  
tout, quels fruits amers en  
sont sortis. C'est cette volonté  
de s'opposer aux destins  
de ses enfants qui a fait  
nos malheurs et le sien:  
cette effrayante solitude

qui l'a poursuivie jusqu'à  
la fin. Il faut bien me l'  
avouer : le seul bonheur  
qu'elle ait eu elle l'a  
eu à la supériorité de  
sa volonté sur la sienne  
et à cette conversion qu'elle  
débata mais qu'elle ne put  
entreprendre. C'est cette  
conversion seule qui l'a  
orientée vers la vérité  
dont elle s'était toujours  
retournée et vers la

vie à l'égard de laquelle elle  
eut de nos jours une  
incompréhensible, une  
monstrueuse "tristesse".  
Nellie pleurait en me le  
disant et je sentais dans  
cette confession au téléphone  
au milieu des sanglots <sup>qu'elle</sup>  
~~trouffait~~ ~~trouffait~~ ~~trouffait~~ ~~trouffait~~ ~~trouffait~~ ~~trouffait~~  
~~trouffait~~ ~~trouffait~~ ~~trouffait~~ ~~trouffait~~ ~~trouffait~~ ~~trouffait~~  
lui ~~fait~~ <sup>vaut</sup> ~~trouffait~~ ~~trouffait~~ ~~trouffait~~ ~~trouffait~~  
de la lutte par parties avec  
sa machine ) je sentais  
~~se justifier~~ tous les ~~jours~~

reproches que je me fais d'  
avoir été trop dur avec  
ma pauvre mère d'atténuer  
son rôle ~~une~~ ~~explication~~

Les faits ~~que~~ que  
la mort m'a fait oublier.  
Il est certain que le malheur  
de Raymond et de Nellie  
c'est de n'avoir pas fondé  
un foyer sans lequel leur  
union ne ~~peut~~ pouvait rien  
valoir. Et je suis bien obligé  
de me dire que le conseil que  
maman leur donnait de n'en  
point fonder habitait avec peu  
d'inspiration de ses plus les pas sa  
foi ~~plus~~ me donne les ~~doutés~~ et  
~~les~~ au sujet de

celle-ci les doutes et les suppositions  
qui me faisaient la harceler.

Nous - que ce soit mal-  
m'explique que son mal c'est  
d'être malade. Elle n'a pas besoin  
de médecin, me dit elle. Si  
elle n'avait pas donné tant  
d'argent à ses enfants elle  
pourrait aller se reposer  
bientôt - il ne lui en  
faudrait pas plus. Mais elle  
ne pense plus au son et  
il lui faut travailler jusqu'au  
bout. Quel admirable  
exemple ~~de~~ de dévouement  
maternel me donne aussi.

cette vieille paysanne qui  
70 63 ans ~~est le cœur flanché et~~  
~~qui a le cœur~~  
~~qui a toujours de la peur~~  
~~de la maladie~~. C'est elle même  
qui le donne en son  
son malheureux fils qui  
a sa femme a nourri  
à ses deux fils et qui a  
toujours en chômage  
arrive plus à trouver de  
travail.

M/7 fenette est venue  
prendre les fourrures. Moi  
j'ai essayé de mettre de l'  
ordre dans l'armoire à  
pharmacie de Maman.  
Ce que j'ai pu trouver de  
médicaments j'y a 20  
ans, de bouteilles vides, de  
seringues inutilisables déformés  
l'imagination. Maman  
ne jetait jamais rien. Et  
Nouveau hiérophane pour  
elle avait placé sur la  
cheminée de sa chambre  
la vieille pendule noire

entre les 2 vases bruns. c'est  
pour lui 15<sup>00</sup> - Beau jour  
la cheminée de la salle  
plus belle chambre était  
disposé comme cela. Maman  
était resté avec, attaché  
à un jeune qui à Papa et  
cela m'explique ~~le~~ - en dépit  
de son amant et femme  
et de ses audacieux initiatives  
elle ~~est~~ se soit toujours  
insurgé contre les horreurs  
qui la heurtaient. Elle  
allait farouchement à

contre courant de la vie.  
Et le poids de un vie la faisait  
physiquement souffrir. <sup>faisait</sup>  
c'est pourquoi elle s'occupait  
toujours aux mariages de  
marcel et de Raymond, a  
non entré dans la marine et  
à tout ce qui achassait de  
bouleverser le peuple ~~ou~~  
de la jeunesse. Sa vie était  
fixé au temps où nous  
étions ~~avec~~ tous rassemblés  
autour d'elle. Et il fallut  
sa mort pour que cet ancien  
état de votre famille ait



exception de Papa, se  
reformait sous ses yeux.

15/7 J'ai été à l'abri du  
spectacle de cruaute' que  
m'aient donne' ce soir le  
petit monde - egal a lui  
me'me; et celui est plus  
stupéfiant: Raymond.

labanone de sergente aux  
pieds de Raymond <sup>parce qu'il</sup> lui  
fait sa suite mensuelle  
à l'egal e que sa  
michanete' a l'egard de  
marcel surtout et de

monument. ~~Le~~ bien que  
nous en ayons fait sur le  
coeur de celui elle soit venue  
deux fois pendant mes  
absences de coude puis  
emporte la fourrure qui  
ornait le pauvre manteau  
que maman avait donne'  
à Nonnon, et elle lui a  
exploré sous pretexte que  
nous avions ouvert le  
tirailleur de l'armoire qui elle  
me'me avait fait ouvrir  
le jour me'me de l'enterrement  
et dont, de mon lit d'avais

exige la fermeture. Puis ce  
fut un torrent d'injures, des  
larmes artificielles sur la  
pauvre humanité que nous  
avez tant fait souffrir vous  
dit elle, toi surtout insisté  
telle en s'adressant à moi.

~~Je~~ Je sentais que son seul  
desistement de réprimandes me  
déchirer le cœur. J'allai  
me coucher pour mettre un  
terme à ces orages - ne  
répétant pas d'ailleurs d'  
qui elle lui avait en  
souvenir de l'homme

lui faire une visite à son  
hôtel où, prétextant son  
bain, elle ne put me  
recevoir. Puis elle déversa  
ses flots sur le arched lui,  
très calmement, résista à  
ses avances. Un malheur  
et d'ailleurs dans un état  
<sup>de dépression</sup>  
~~très~~ effrayant. Mais  
le plus important en ce qui  
Raymond qui est en train de  
perdre tout à fait la vue et  
que sa diablerie harcèle  
manifestement pour le faire

Divorce avant que sa  
cécité éventuelle ne le  
mette dans la dépendance  
de sa femme et dans la nôtre.  
Maud l'a emmené hier chez  
une voyante qui a diagnostiqué  
un glaucome qui elle prétend  
d'origine héréditaire  
et que la vie lui a nuire  
(ma découverte que sa  
bonne femme a cherché  
à le rendre le bovine d'  
aphrodisiaques qui l'  
attachent à elle) n'est  
évidemment pas faite  
pour guérir.

Ces deux propos d'Hotel en  
tout parts s'il n'a pas  
sans le voir Nellie pour  
la battre. J'entendais à  
travers la porte fermée - je  
crois que c'était fougère  
qui il a traqué; mais fougère  
et bien trop vite pour lui tenir  
tête à présent. C'est à Nellie  
qui il en avait. Ne fut  
une dispute à mourir. Et  
il était comme le pour lui  
il veut divorcer et lui il  
provoque les disputes pour cela

ou, même s'en aperçoit  
simplement par la cue-  
jue derrière, le dénouement  
ne peut pas le lâcher le  
manil à l'usage. Et la  
malheureuse Nellie s'  
venant écarte en sautoir  
sur un lit où se couche  
lui à huit, déjà il l'a injurié  
en plein restaurant, lui  
reprochant presque de n'avoir  
pas en vous l'intelligence  
de le laisser fuir tranquil-  
lement. Et le témoin comme  
jeopette l'épouse à la main.

mais jeopette le fascie  
par un chancre pur.  
lui, il le fait par la cue-  
il se passe de plus, lui il est  
tout entier dans son sexe  
~~discours~~ si nouvellement  
discours et que se  
croquant fort il est joué  
comme un pantin par une  
démone qui n'en a que  
sa fortune, lui a son affaire  
et lui n'aura de celle qui  
elle se soit fait lier par  
lui même tous ses biens. La  
haine de ce malheureux,

de finitude & son cœur  
excellent et pourtant sa  
omnité sans bornes en  
sa malheureuse petite femme  
qu'il a eue pendant 10 ans  
et qu'il a perdue il s'agit  
comme un vieil chiffon  
tout cela se vint en une  
instante de manière ~~soignée~~ <sup>à la fin</sup>  
Je n'ai pas à en croire mes  
yeux et mes yeux. Et  
cependant il n'y a pas à  
douter que cette hépiété et  
en tant de vie pour ~~celle~~

autour d'une affaire née  
de l'infirmité de l'homme  
pauvre homme et dont  
le foudroyant accès est  
la cause de tant de  
malheurs et de ruines.  
Nellie est foudroyable. Je crois  
de plus en plus qu'après avoir  
rendue l'homme malade  
à distance et l'avoir tué  
~~et~~ en lui en de sacrifier  
la sœur Nellie a son tour  
pour avoir le champ libre.  
Non seulement il n'y a pas

~~Sont~~  
Tu a cause sans doute de  
cette cicatrice qui vient, tout  
me se précipite. Que restera  
+ il de toute cette pauvre  
famille dans six mois,  
dans un an. Qui Nellie  
est pitoyable elle qui ~~se~~ a  
presque rien à se plaindre  
et qui ne peut s'occuper de  
son malheur qu'à trois  
quatre jours, presque  
rien journal. Le peu se  
précipite en ce moment  
un terrible événement  
Tu vois Raymond, Nellie

peut être Marcel abattu,  
et le petit mortier seul  
renflant sur ces cadavres.  
Tu me vois me vivant seul  
auprès d'elle et n'éprouvant  
à son égard la plus légère  
peine ni le moindre  
intérêt. La mort de Raymond  
aura été le signal de  
la fin de tout ce qui  
s'avait autour d'elle.

Pauvre Maman ! Comme  
elle s'éloigne déjà dans les  
ombres... maintenant  
je ne vois un peu, que  
les distractions, les tentations,  
l'important, c'est à peine  
si je distingue en core sa  
forme - c'est à peine déjà  
si j'y suis en core...

Terribles tentations. Je m'y  
résiste. Ils sont si forts que  
je n'ai maintenant aucune  
sûreté de vocation d'autant que  
celle-ci comme la dernière

de maman n'occupe plus que  
un de cent places dans un  
cœur et dans une intention.  
Je suis - j. un mauvais moi  
à un ? un 1/2 fou ? Et cette  
hypothèse d'ailleurs ne serait  
elle pas la clé de bien des  
déviances et enchaînement de  
moi ?... j. ne sais plus que  
penser.

Un jour, un soir. Un jour  
s'éloigné malgré tout ce que  
je lui ai dit de moi, de une  
croire à présent une vocation  
--- jésuite. Je lui ai

repanda que c'était précisément  
celui j'avais confié au  
P. J. Durica dans l'après-  
midi. A maintenant je  
me rappelle avec étonnement  
les prédictions de la vieille  
demoiselle du Carmel de  
Lourdes. Elle m'envoyait  
deja à Beyrouth faire  
mon journal....

Dois-je enfreindre la  
consigne que j'ai faite en  
ce dimanche de soir, de ne  
pas me déranger pour

venir lui dire adieu "Je  
m'en passerai très bien", me  
dit elle - On fait il y  
a des très peu nous à l'en  
aigu, ni l'un ni l'autre  
au camp las. Si ce n'est  
en souvenir de Maman à  
pro: bon prolonger ces  
relations entre nous: d'  
à travers des palpitations (grand)  
je la vois et ma seule vue  
la provoque au délice. N'est  
ce pas une superstition ou  
pure habitude de continuer  
à se voir - fut ce de loin



en loir - sous prétexte  
qu'on est frère et sœur. Je  
me sens bien plus proche  
de ma concubine que d'elle.  
Non vraiment je ne comprends  
pas ~~le motif~~ valable nous  
~~pourquoi~~ ~~protéger~~ répétitions  
ce un contrat sans charme?  
Car en somme nous n'  
avons pas le moins du trait  
commun et tout, au  
contraire, nous s'écarte. Sa  
altitude de charognarde  
~~déjà la mort~~ (de maman  
autour des restes)

a acheté de ma délicate  
~~d'elle~~ - trois vitres po.  
d'elle? Peut-être, mais elle  
n'a pas, pour l'instant  
besoin de ma pitié, elle  
s'enfonce très bien - je ne  
peux pas tout de même  
pas la force lui insurger  
de force - le seul raison mais  
elle est horrible c'est d'  
entretenu avec elle ces tristes  
relations en vue du jour  
où elle aura besoin de moi.  
Pouvrais-je la soutenir jusqu'  
là? car pour moi je n'

attends d'elle bi'  
amertume et bi' ennuie.  
Elle est le type des êtres qui  
ne se justifient ...

C'est une honte me dit elle  
que tu n'aies même pas  
une Copernic en souvenir  
de ~~ma~~ ~~passée~~ ~~manman~~ ~~fa~~  
- Oh lui dis je prie pour elle  
à l'église

- Et tu crois que sa lui fait  
plaisir que tu pries pour elle  
à l'église.

Et bien toi tu pries pour elle  
pendant le temps que Copernic  
s'abord a pleuré telle

besoigne prie pas  
Et tu crois lui demander si  
presque lui fait plaisir si que  
tu ailles une Copernic  
sans prier. Qu'est ce que  
tu y fais alors?

Elle s'apitroie qu'elle s'était  
copiée et laissa une question  
sans réponse. C'est un être qui  
vit en tu sa son chapeau et  
ses souliers. Mais elle n'a  
le courage de dire: oui, stable  
grand elle se met à faire  
de piense morale aux autres.

Il faut d'ailleurs avoir que  
son ~~inconscience~~ ~~est~~  
~~est~~ ~~à~~ ~~arriver~~ ~~avec~~ : ~~pleine~~ ~~casse~~  
que cela te fait ~~mais~~ ~~de~~ ~~dialogue~~  
de petit

16 Je pense à Marcel et  
à Jeorgette. Je pense aussi  
à l'état actuel de  
Raymond - à mes propres  
possions. Cette idée prend  
de plus en plus de consistance  
de plus en plus en corps en  
moi : il y a eu des fois  
dans notre famille et  
maman a toujours  
gardé le silence là dessus.  
Voilà la réalité qui s'  
impose à moi. C'est elle  
qui pèse sur nous comme

une menace constante  
présente peut être  
inéluctable et qui chemine  
au fond de nos 4 coeurs.  
C'est elle qui ~~est~~ fait nos  
parents ~~irritables~~. <sup>profonde</sup>  
Et de savoir lequel de nous  
qui succombera le premier  
à ce seigneur familial.

Proche renversement des  
alliances le jour où  
Jeorgette, mise certainement  
en scène par la scène d'hus

entre Nellie et Raymond  
(la 1<sup>re</sup> à laquelle elle assistait)  
découvrira le véritable  
état de leurs relations.  
Elle n'est pas douteuse car  
elle prendra parti avec  
franchise contre Nellie à  
qui elle fait la cour  
depuis la mort de Maman  
mais dont elle a toujours  
été terriblement jalouse.  
Tout cela poussera à  
s'allier à la machine  
de Raymond - d'abord  
cette jalouse qui

n'aura plus de raison  
de se fêter - l'origine  
de l'ancien flume - la  
joie de découvrir un  
méfait qui était <sup>heureux</sup> ~~un~~  
et facile de tester le  
bonheur. Maintenant la joie  
de pouvoir servir après  
avoir haï <sup>Raymond d'une</sup> ~~si violemment~~  
manière qui  
~~si longtemps fut Maman~~  
semblait <sup>de fugitive</sup>  
~~beaucoup de la pensée~~  
qu'il lui faudrait tout  
verser de Ray lui, la  
joie de pouvoir le servir

22 ~~Le~~ mauvais conseiller  
de Raymond, elle qui  
pourra enfin le braver  
<sup>avec moi, etc.</sup> avec Marcel <sup>sur lequel elle a espéré</sup>  
de la haïr <sup>comme auparavant</sup> ~~de la haïr~~  
et n'écouter rien d'autre.  
~~avec lui pour lui conseiller~~  
de n'écouter rien d'autre.  
Elle sera seule avec lui  
pour l'enfermer dans la  
maladie qui le frappa et  
tout. que sa légèreté  
l'empêche d'apercevoir.

Le mal, en Raymond on d'  
a déjà pressenti qu'il  
allait avoir un puissant  
allié dans un petit monstre  
qui n'a ~~rien~~ <sup>rien</sup> de  
souffrir et qui souffle  
sur tous les haïns.  
J'aperçois déjà la construction  
accomplissement ~~de la pensée~~  
qui n'aura <sup>sans doute</sup> ~~rien~~ <sup>elle</sup> la fortune  
de Raymond et de Scarpette  
qui n'aura que les situations  
irrégulières et que les femmes  
qui arrivent par les moyens

tortureux - j'aurais dû  
leur accorder un moment  
comme s'il était fait.

~~Je~~, Anette n'ont elle  
pas, ~~parfois~~ <sup>d'abord,</sup> et si une fois

aujourd'hui elle des int  
parce n'ont elle pas été  
les phases de sa triste vie?  
Si la voir après <sup>avoir déchiré</sup> ~~avoir déchiré~~  
~~brave~~ sur Maman, s'échapper  
~~brave~~ sur Marcel avec  
qui elle s'effraya de braver  
Raymond. Je la vois le

jusqu'à empêcher de la  
voir comme une hygiène  
hygiène altérée de sang et  
qui respire ~~une~~ <sup>une</sup> ~~haine~~ <sup>haine</sup> ~~à l'égard~~  
~~une~~ <sup>une</sup> ~~terrible~~ <sup>terrible</sup> ~~vengeance~~  
~~de~~ <sup>de</sup> ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~tout~~ <sup>tout</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~genre~~ <sup>genre</sup> ~~humain~~  
~~diffère~~ <sup>diffère</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~sa~~ <sup>sa</sup> ~~fois~~ <sup>fois</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~occasions~~ <sup>occasions</sup>  
d'annoncer sa vengeance.  
Si si ~~différencie~~ <sup>différencie</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~sa~~ <sup>sa</sup>  
universelle jalousie. Elle  
~~fait~~ <sup>fait</sup> ~~par~~ <sup>par</sup> ~~occasions~~ <sup>occasions</sup> ~~d'ans~~ <sup>d'ans</sup>  
cette triste histoire le diable  
lui réserve!

Raymond me dit qu'un  
un de ces de ses amis est en  
<sup>à un d'habiller</sup>  
~~partir~~ qu'il a une  
une maladie du système  
nerveux. Exactement ce  
que je disais l'autre jour  
je ne sais plus à qui. Il a  
raison que je crois que toutes  
nos maladies sont bien  
plus l'effet de nos déséquilibres  
que de microbes dont on a  
fait trop de cas. Le se creus

de nos maladies est sans  
doute dans le décalage.  
Nous sommes des rythmes  
que nos impacts spirituels  
ou ceux de nos parents  
détriment.

Malgré cela je fais ces prévisions  
et après mûre réflexion  
probable de s'empêcher, s'en  
~~départir~~ en lui-même et me  
disant d'un ton ~~qui~~ qui  
aurait été ~~comme~~ comme s'il  
n'avait été ~~celui de son~~ si  
aujourd'hui. Mais enfin ~~je~~

je l'ai toujours de fendue.  
C'est terrible l'ingratitude  
des gens. Ils oublient  
instantanément ce que l'on a  
fait pour eux.

Je ne lui ai pas fait  
observer que c'était elle,  
au contraire, au temps de  
sa prospérité qui ne cessait  
de donner Raymond contre  
les dépenses, d'ailleurs <sup>ces</sup>  
ridicules, et contre ~~et~~ son  
élégance absurde et la sa  
manière de vivre. ~~Un petit~~  
~~moment~~. C'est elle qui  
le jonnait aux approches

cruels, lui il lui a bien aidé  
quand il gaschait et lui  
abandonnait la parole. ~~C'est~~  
~~après~~ Nellie dont ~~vous se~~  
prendre la part par où  
elle est malheureuse, car  
elle a soigné Raymond,  
pu ils se sont aimés et  
quel d'entre les deux une  
vamp affreuse Nellie  
a tout oublié <sup>d'après</sup> son plus de  
férocité et ~~l'âme~~ si ~~l'âme~~  
de cœur du temps <sup>sa</sup> où elle  
était heureuse et choisie



les gens et sont de ci de là  
mà riant ~~que tous~~  
~~ils souffrent~~ - Heureux,  
<sup>les gens</sup> ils sont presque toujours  
cruels ou ridicules; et  
malheureux, ils s'étonnent  
que le monde entier ne  
soit pas comme eux. Ils ont  
tout oublié de leur  
époque de jeunesse, de  
leur dureté. Ou moins  
cette dureté sont ils la vie  
de cette dureté et c'est  
par là qu'ils nous touchent.  
Enfin

Parce Nellie ! elle fait  
chez elle les bonheurs  
dont elle a joui pendant  
10 ans. Et comme on  
comprend selon le mot  
terrible que ~~ce~~ Raymond  
lui a dit hier : qu'elle s'  
embrassera... Quant  
à Raymond s'efforcera  
pour ce qui est de  
l'argent. Il pousse son  
égoïsme plus loin qu'elle  
n'a jamais poussé le sien.  
Il ne résiste d'impulsions  
que de lui. Il ~~est~~ est

parfaitement indifférent  
à ses objets. Il ne s'empê-  
cha, un instant, si il avait  
~~pu~~ de desirs <sup>famais</sup> ~~envoyés~~  
<sup>ambition</sup> ~~car~~ <sup>lux.</sup> ~~si~~. Et le Drame et  
en ceci fut le double  
épisode à la fois évolué  
après avoir été longtemps  
étale ou dissolu  
brusquement.

sempiterna fait aller de  
pair son avarice et sa  
vanité.

Raymond est son

egoisme <sup>ferme</sup> et sa  
mervilleuse <sup>simple et douce</sup> pénétration  
Quand à la <sup>simple et douce</sup> femme Nelli  
c'est une ~~if~~ un naufragé  
qui se raccroche avec à  
son passé avec l'énergie  
du désespoir. Il parut d'ailleurs  
la terrible femme qui tue  
~~tout~~ <sup>le feu</sup>. Une voyante consultée  
par Marcel lui dit un  
autre jour au téléphone  
qu'elle était "diabolique";  
Machiavel en jupon dit elle.  
Nelli l'amura que Raymond  
avait bien tort de croire

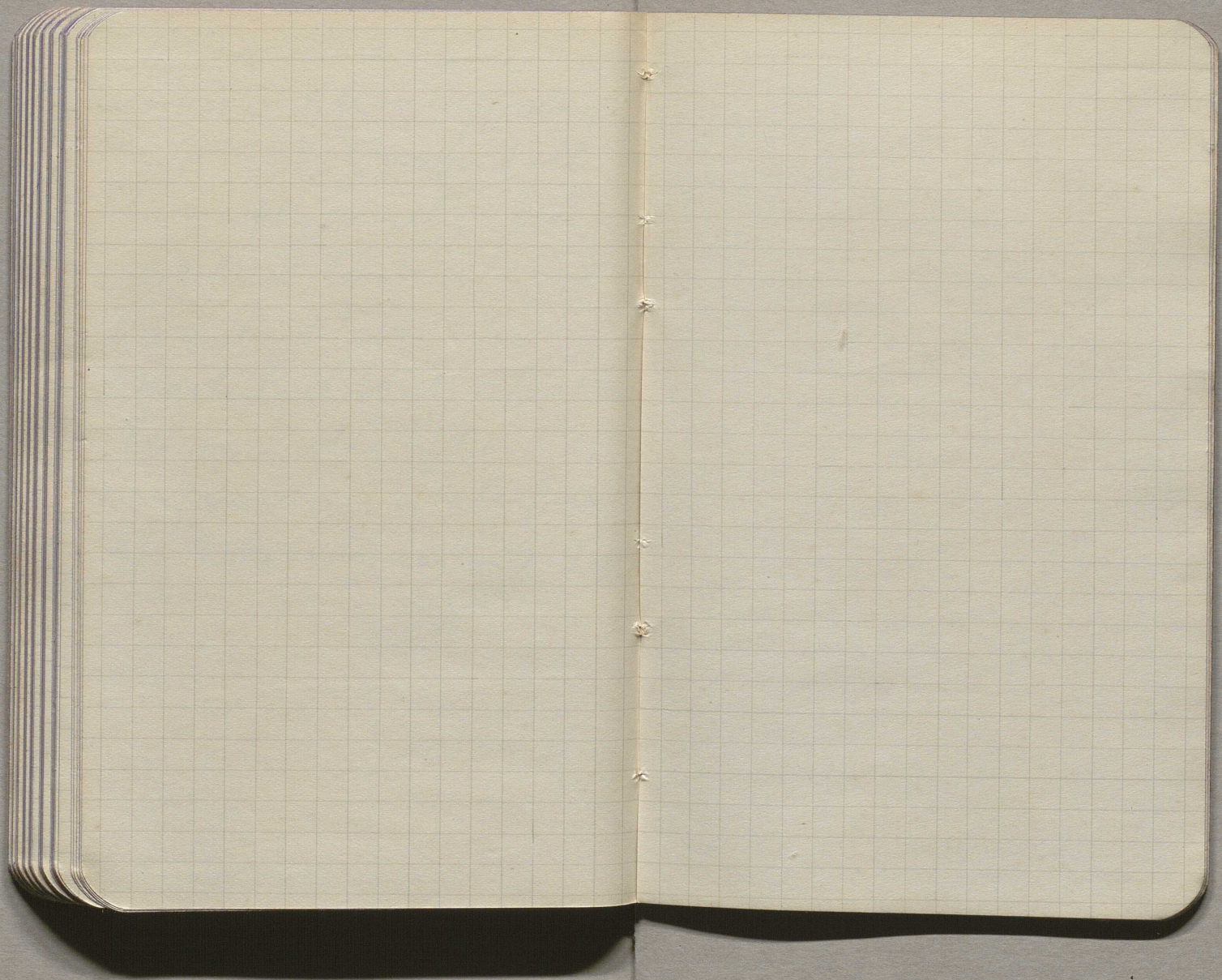
Et elle lui était fidèle.  
Elle court avec tout le  
monde dit elle. Il y a  
"un Alphonse", lui dit-elle.  
Je ne sais si j'avais l'appareil  
à l'oreille. Si ce n'est pas  
pourqu'elle contact dire.  
Si tout cela est vrai la  
credulité de Raymond est  
plus surprenante que tout.

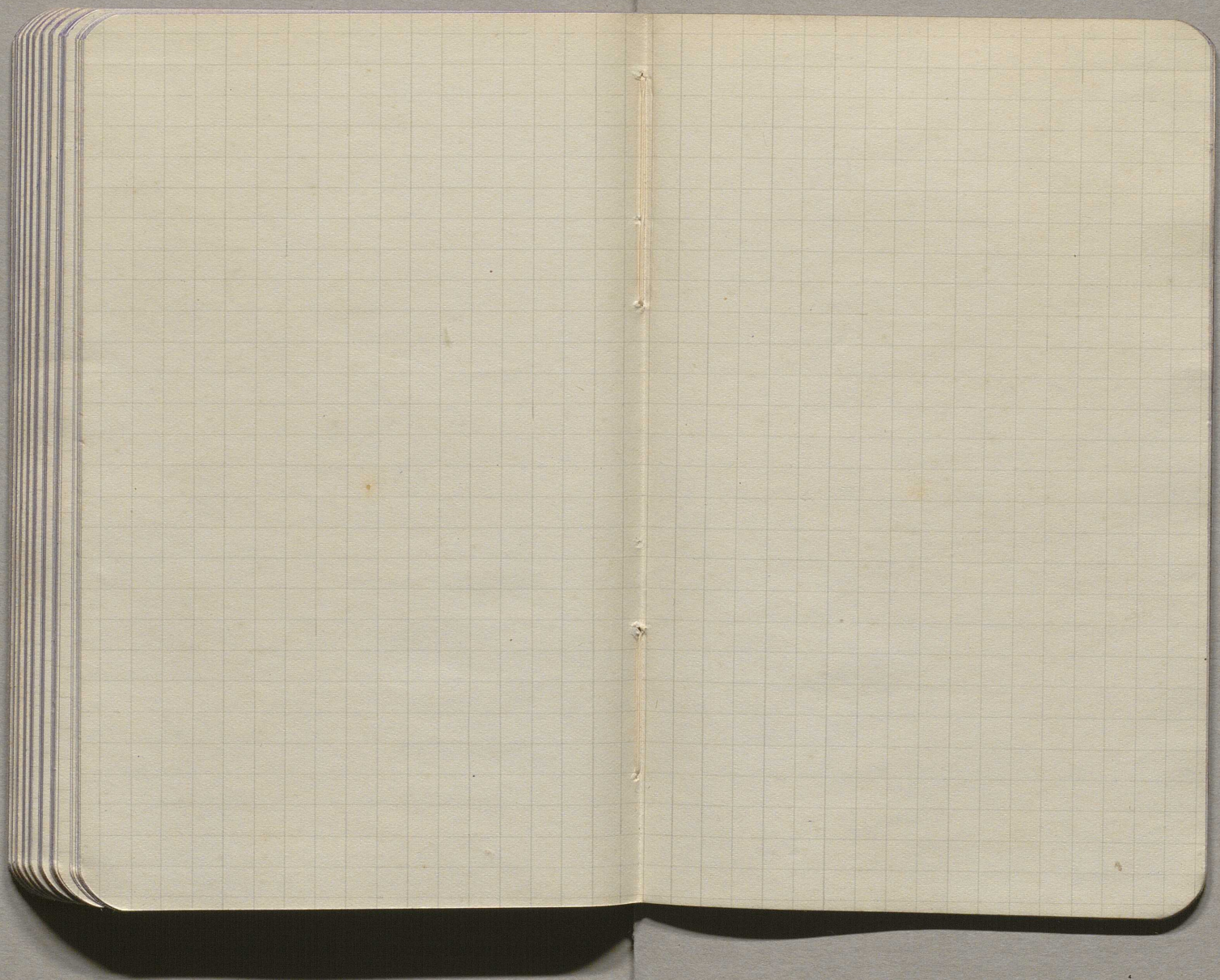
18.  
Vu tant à la a 10 j. Elle  
me dit que serpente à Sans  
était déjà insupportable :  
bas chanté - et jalousie à  
faire des cris de rage pour  
avoir autant de robes que  
Juliette avec qui elle l'avait  
emménagé à Salis de Brian  
Pendant à Marnay pour sonner  
tombé l'accord que c'est son  
oreille qui traîne la face. Elle  
avait un oreille sans pain.  
N'est ce pas oreille qui nous a  
dispensés tous les bruits. Elle  
on ne pouvait discuter avec

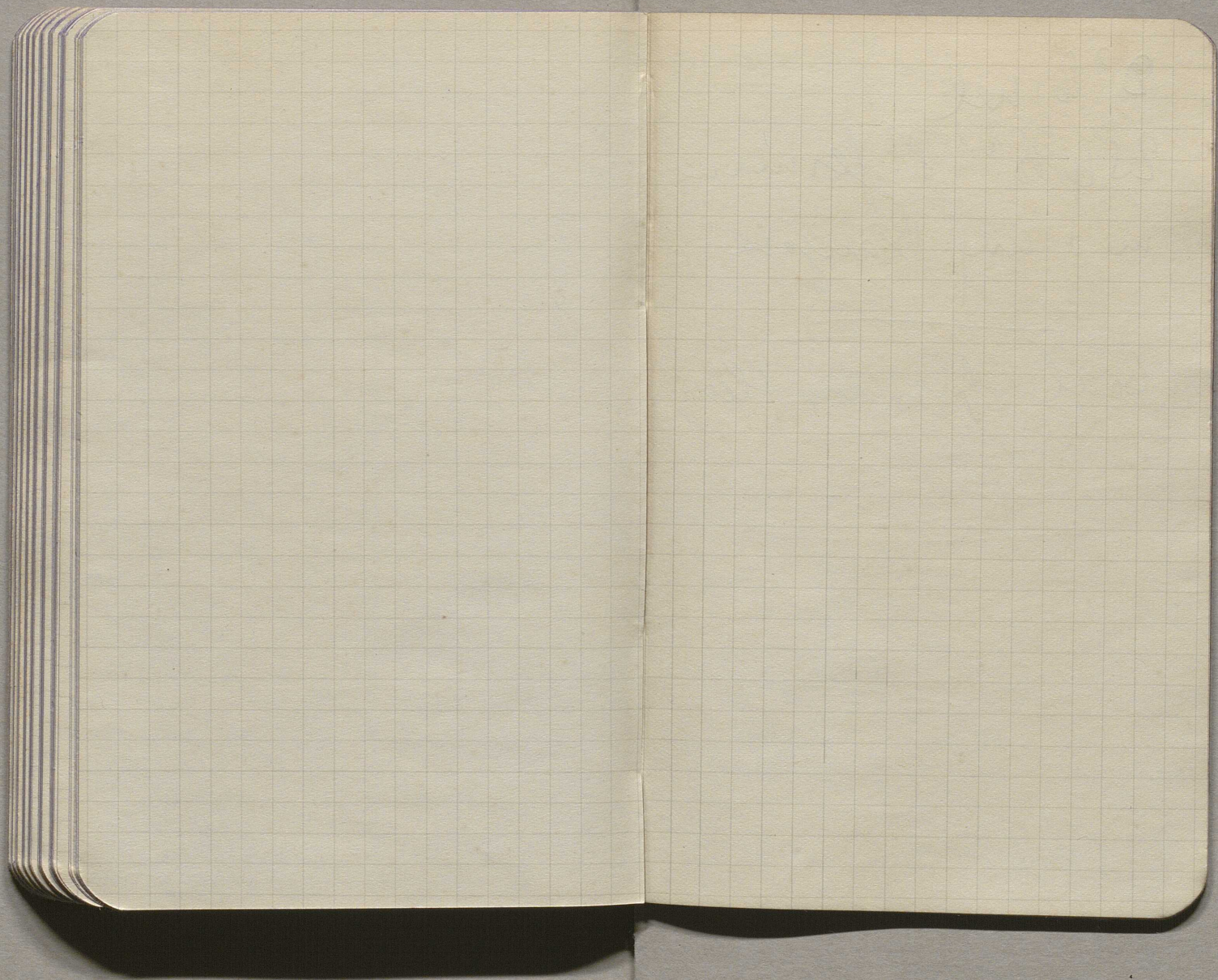
elle: elle ne supportait pas  
de contradiction. Depuis la  
mort de Papa des mois  
cas auparavant elle était  
de douces rêves. Elle ~~était~~  
avait annoncé la violence  
de Papa mais avec un  
calme, une habileté qu'il  
n'avait lui-même jamais  
eus. Sa vie courbe que  
celle de cette vie commencée  
dans la mondanité ~~de la~~  
bourgeoisie et terminée  
dans la lumière du bien.  
Avec toutefois d'un bout  
et d'autre une signification

'élasticité' ~~faute~~ dans  
le choix des arguments qu'  
elle invoquait pour confondre  
ses adversaires. Peut-être  
important alors qu'ils fussent  
vrais ou faux. Les ~~ils~~ porteurs  
c'étaient tous ces  
comptes à ses yeux.  
Mais je pense que celui nous  
a eu son plus fort son orgueil  
écarté d'elle malgré sa bonté  
l'aurait pu nous avoirs pu  
avoir par elle, qu'elle aurait  
eu par nous, c'est l'  
description avec laquelle  
elle s'en glorifiait dans

les âmes - sans même s'en  
apercevoir. Elle ne supportait  
pas qu'on eût auprès d'elle  
une vie personnelle. Elle  
absorbait tout ce qui  
lui ressemblait. Elle  
annihilait tout ce qui ne  
lui ressemblait pas. C'est  
sa puissance vitale qui  
a fait le vide autour d'elle.









82 bichel

254 B<sup>v</sup> - 8<sup>1</sup> fermain

mid. chuf Xangon

---

Boul mai aux fleuz

jersey de soie  
chaussures noires  
chemises bl.  
calson laim life

Dubos

gar des horloger

16 rue Lujain Harlat

gar del'at

Varlin

38 rue de Chateaubriant

Pull-over blanc

